



SCIENCES

Sur les traces des patients zéro

Épidémie. Héros ? Victimes ? Un livre les exhume de l'oubli.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Département de l'Oise. Lombardie. Chine. Chacun cherche son patient zéro. Un vrai thriller. Une enquête quasi criminelle. Après les « wanted », après les « ennemis publics numéro un », voici la dernière traque, celle des « cas index », dont Luc Perino nous raconte les singuliers destins dans son ouvrage*. Héros ? Martyr ? Bouc émissaire ? Hormis Joseph Meister, le jeune Alsacien immortalisé pour des raisons patriotiques par le vaccin contre la rage de Louis Pasteur, ils sont passés sous les radars. Plus question de raconter l'histoire du point de vue des médecins, des Pasteur, Fleming & Co. Hommage est enfin rendu à ces malades, pas toujours infectieux, qui ont fait avancer la science. Tout le monde connaît l'aire de Broca, siège du langage articulé dans le cerveau gauche. Personne ne se souvient de Tan-Tan, alias Louis-Victor Leborgne, épileptique qui ne prononçait que cette seule syllabe. À sa mort, en 1861, le chirurgien Broca, qui le suivait, repéra une lésion syphilitique dans son lobe frontal gauche. Au musée Dupuytren, on peut aller s'incliner devant « Tan-Tan » : son crâne y est exposé. Et HM ? Derrière ces initiales, se cache Henry Molaison. Il souffrait d'épilepsie, mais, en 1953, il fut charcuté par le docteur Scoville qui lui retira son hippocampe. Dès lors, il fut incapable d'enregistrer de nouveaux souvenirs. Une neurologue canadienne dialogua près de trente ans avec HM : on comprit que l'hippocampe était le siège de la mémoire épisodique.



Patient zéro, on le devient parfois par hasard. Comme un certain Samuel Cooley qui se rendit en 1844 à un spectacle de foire de « gaz hilarant » dans le Connecticut. Il voulut être cobaye et le voilà qui gesticule sur la scène en proie à l'oxyde nitreux. Il gesticule tellement qu'il se blesse contre un clou. Pourtant, il n'éprouve aucune douleur et rentre chez lui avant d'appeler son ami dentiste Horace Wells, qui l'a accompagné au spectacle. La souffrance est devenue intolérable. « Vous n'avez pas eu mal avant ? » Non, lui répond-il. Wells comprend que cette insensibilité

Joseph Meister
 Rage
 Ce jeune Alsacien, mordu à l'âge de 9 ans par un chien, fut le premier vacciné contre la rage par Louis Pasteur.

est due au gaz hilarant inhalé par Cooley. Il l'expérimente illico sur lui avec un collègue dentiste qui lui arrache une molaire, sans qu'il sente rien. On vient de découvrir les vertus de l'anesthésie grâce à un clou, un spectacle et un « cobaye ».

Il n'a pas toujours été facile de repérer les patients zéro. Surtout quand ils étaient asymptomatiques. Très longtemps, on ne put en effet concevoir qu'il y eût des porteurs sains qui puissent héberger l'agent pathogène sans être malades. Ce fut le cas pourtant d'une cuisinière irlandaise, Mary Mallon, qui arriva à New York pour être employée par de riches familles à partir de 1900. Elle changea souvent de patrons. Évidemment : autour d'elle, on tombait comme des mouches. Sans que personne fasse le lien avec cette tueuse en série qui s'ignorait. Il faudra attendre 1906 pour qu'une famille très aisée avertisse un épidémiologue qui remontera jusqu'à celle qui transportait l'agent responsable de la typhoïde, la forçant à se faire examiner pour mieux comprendre cette maladie.

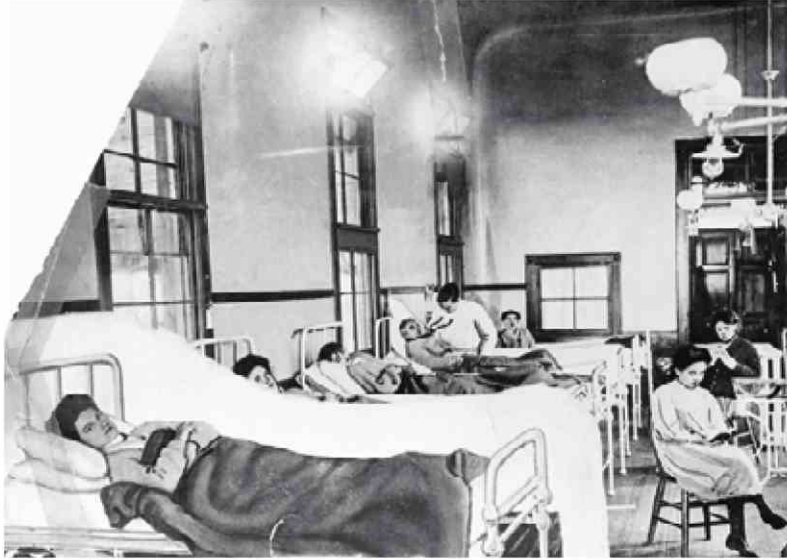
Microscope. 1906 : c'est justement l'année où un médecin de Francfort se penche sur le cerveau d'une de ses anciennes patientes, Auguste Deter, qui vient de mourir. Il se souvient bien d'Auguste, dont il notait les propos incohérents. Il avait observé « ses troubles de l'écriture d'origine amnésique » et des symptômes qui l'avaient fait hésiter entre une démence présénile et une psychose tardive. À l'époque, la microscopie des neurones a progressé grâce à une technique de coloration argentique. Sous le microscope, il remarque une nouveauté : au centre des

ART COLLECTION 3/ALAMY/HEMIS

Après les « wanted », après les « ennemis publics numéro un », voici la traque des « cas index ».



Des patients moins célèbres que leur maladie



Mary Mallon

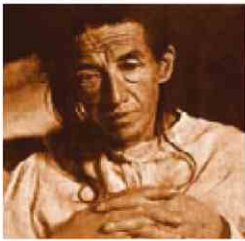
Typhoïde
 Immunisée contre la maladie, elle a été la première personne identifiée comme porteuse de bacilles typhoïdes, qu'elle a allégrement propagés durant son activité de cuisinière.

droyant, dont les cellules tumorales ont survécu à son décès. Depuis, sans trop de scrupules bio-éthiques, elles ont été disséminées dans les laboratoires du monde entier, embarquées dans plusieurs vols spatiaux, afin de tester des antiviraux, de travailler sur les cellules cancéreuses ou sur le virus du sida.

Le sida, justement, a eu plusieurs patients zéro. Il y eut d'abord Gaëtan Dugas, ce steward québécois hyperactif sexuellement, qui aurait été contaminé aux Caraïbes et à qui on diagnostiqua en 1980 un sarcome de Kaposi. On identifie ensuite une médecin danoise morte en 1977 qui avait ouvert un hôpital au Zaïre, puis un marin norvégien qui avait fréquenté des prostituées au Cameroun dans les années 1960 avant qu'on ne remonte à un chasseur zairois, mordu par un singe près de Kinshasa en 1921, zone qui va devenir le premier foyer d'infection. Le patient zéro est parfois une vertigineuse remontée jusqu'au big bang.

Et la grippe ? Pour le Sras, on se jeta d'abord sur un néphrologue de Canton, Liu Jianlun, qui s'en était allé assister au mariage de son neveu à Hong Kong, où il infecta son hôtel, l'aéroport et l'hôpital. Comme il faut bien désigner un coupable, on lui a collé l'étiquette. Il habitait près de Foshan où d'autres cas ont été détectés très tôt. Quelques mois plus tard, on se ravise : le patient zéro fut sans doute un marchand de Foshan contaminé à partir d'une civette, elle-même touchée par une chauve-souris. Il en ira probablement de même avec le coronavirus. Un premier patient sera désigné avant d'être détrôné ■

* « Patients zéro. Histoires inversées de la médecine », de Luc Perino (La Découverte, 210 p., 18 €). Sortie le 12 mars.



Auguste Deter
Alzheimer

L'étude de son cerveau a permis d'identifier les plaques de protéines à l'origine de la démence.



Henrietta Lacks
Cancer

Ses cellules ont été les premières à être cultivées in vitro pour la recherche médicale.



Gaëtan Dugas
Sida

Ce steward québécois a longtemps été considéré comme le patient zéro de l'épidémie.

BETTMANN ARCHIVE/GETTY IMAGES - SCIENCE HISTORY IMAGES/ALAMY/HEMIS - BRIDGEMAN/LEEMAGE - DR

neurones se dressent « une ou plusieurs fibrilles caractérisées par leur épaisseur et leur imprégnation particulière par le colorant argenté ». Il décrit aussi l'apparition de plaques dont on sait aujourd'hui qu'elles résultent d'un dépôt de protéines bêta-amyloïdes. Son nom : Alois Alzheimer. Le nom d'Auguste Deter a, lui, été... oublié.

On a évoqué les porteurs sains. Un soldat allemand de la Grande Guerre en fut un autre, qui résistait à toutes les épidémies que véhiculaient les tranchées. Un docteur de Fribourg, Alfred Nissle, s'intéresse à son cas et découvre

dans ses selles un certain type de colibacille, une bactérie qui permet de résister aux bactéries intestinales et de les éliminer. Comme l'écrivit Perino, l'EcN (*Escherichia coli* Nissle 1917) est le premier antibiotique naturel découvert, dix ans avant le champignon *Penicillium* de Fleming.

La génétique a envahi la médecine à partir de l'après-guerre. Avec toutes ses approximations. En 1951, la presse annonce qu'on a découvert le gène de l'immortalité. Les médecins de Baltimore ont travaillé sur les cellules d'Henrietta Lacks, décédée à 31 ans d'un cancer fou-